

BASS PART

HORS SERIE GUITAR PART

LE VIDEO MAG DES BASSISTES

NOUVEAU !

REPORTAGE
Toutes les news
du Musikmesse

SUR LE DVD
2 heures d'images
80 plans détaillés

DANS LE MAG
32 pages de partitions

PORTRAITS
Sting
Nick Oliveri
Mark Hoppus
Chris Wolstenholme

FLEA GOLDFINGERS



ESSAIS

- YAMAHA RBX A2
- IBANEZ SR700
- CORT GB 75
- BOSS ME-20B
- ASHDOWN Klystron C115
- FENDER New US Standard Jazz Bass

GRUPE EXPRESS ROULARTA
T 02909 - 43 H - F: 9,90 € - RD

11, rue Charles-Schmidt, 93 406 Saint-Ouen Cedex.
Tél : 01 41 66 62 00 - Fax : 01 41 66 62 93
www.guitarpart.fr

Bass Part est une publication de la société Studio Press.
Siège social : 11, rue Charles-Schmidt, 93 406 St-Ouen Cedex
Siret : 389 520 230 00050

Directeur de la rédaction : Olivier Roubin

Rédacteur en chef : Romuald Ollivier (01 41 66 62 45)
romuald.ollivier@roularta.fr

Rédacteur / Chef de projet : Olivier Ducruix (01 41 66 62 79)
olivier.ducruix@roularta.fr

Copie : Gilles Malovert

Secrétaire de rédaction : Pascale Cancalon

Responsable de fabrication : Marie-Christine Pulejo

Direction artistique : Christian Érambert-Cibrélus,
Pierre-Yves Perez

Rédacteurs graphistes :
Christian Érambert-Cibrélus, Noël Dupont, Pierre-Yves Perez

Photographe : Christian Mura, Fredy Vainqueur

Fax rédaction : 01 41 66 62 95

Ont écrit dans ce numéro :

Jérôme Aellion, Sylvain Berger, Guillaume Ley, Alexandre
Margot, Romuald Ollivier, Yvan Rega, Olivier Roubin
Illustrateur : J.L. Garreta

Directeur commercial : Frédéric Arnould (01 41 66 62 28)
frederic.arnould@roularta.fr

Directrice de clientèle : Sophie Folgoas (01 41 66 62 22)
sophie.folgoas@roularta.fr

Directrice marketing : Marlène Reux

Responsable marketing : Amandine Pechiodot
(01 41 66 62 04) amandine.pechiodot@roularta.fr

Responsable ressources humaines : Johanna Victoire
recrut@roularta.fr

Comptabilité : Noël Le Guen

Contrôle de gestion : Tristan Thômias

Responsable des ventes : Valérie Chavoudra (2C.Consulting)
Tél. : 01 43 02 06 40

Crédits photos

Couverture : Fastimage

DVD : Carole Epinette

MAGAZINE : Carole Epinette, Fastimage

Conception maquette : Christian Érambert-Cibrélus

Imprimerie : Saint-Paul, 2, rue Christophe Plantin,
L.2988 Luxembourg

N° de commission paritaire : en cours

Studio Press : SAS au capital de 5 000 000 euros.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2008.

Distribution : NMPP.

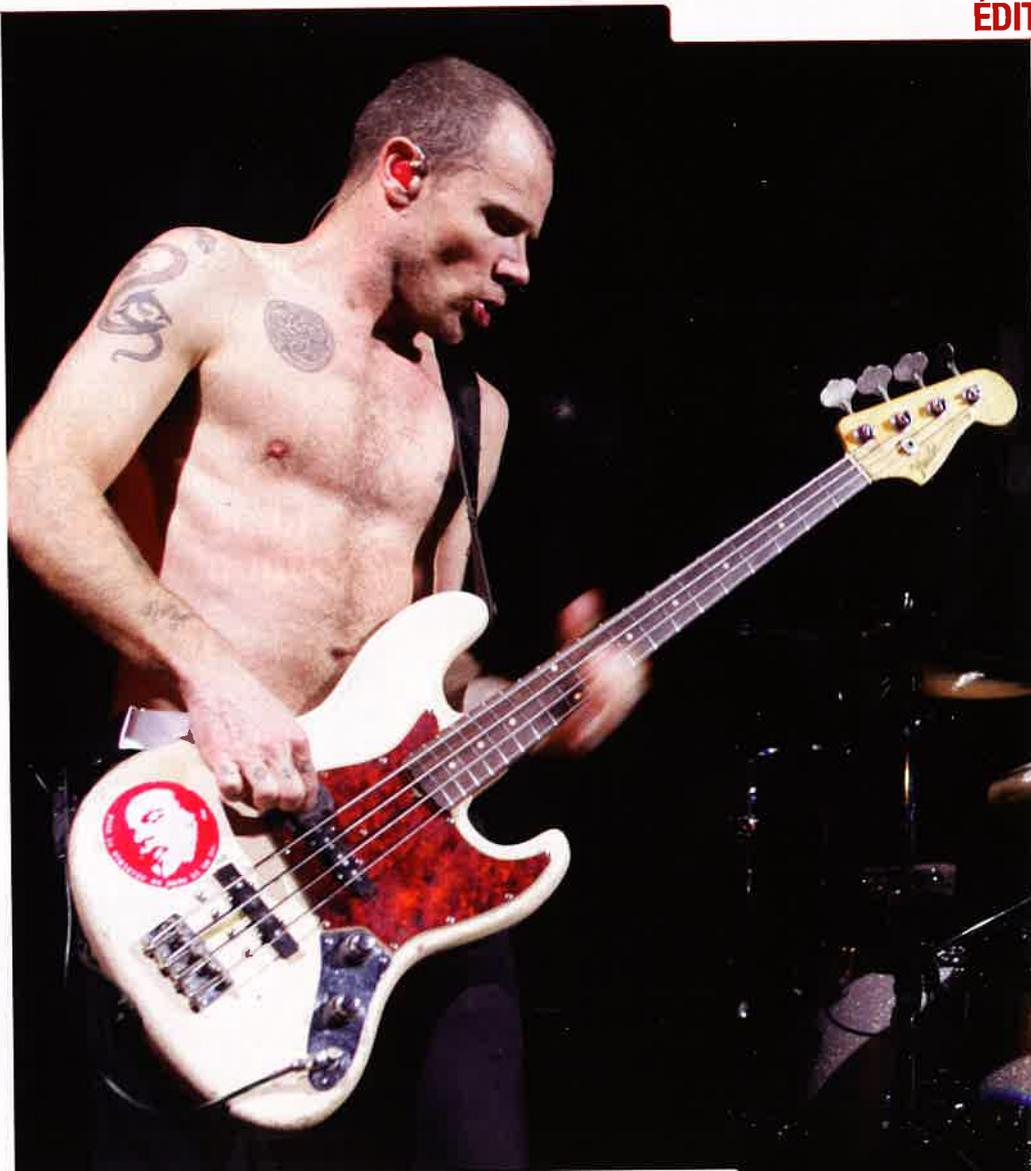
Les indications de marques et adresses qui figurent dans les
pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans
aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos,
logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement
interdite sans l'accord express de l'éditeur.

© Studio Press. N° ISSN : en cours

Actionnaire : Roularta Media Group SA



Président et directeur de
publication : Philippe Boulnois



Une évidence

Flea

Un musicien sait toujours ce qui est bon pour lui. Et l'on ne peut jamais savoir où l'on va si l'on ne se souvient pas d'où l'on vient. Forts de ce double constat, nous nous devons de poursuivre notre évolution.

Devant le succès toujours croissant de *Guitar Part*, *Guitar Collector*, *Guitar Unplugged* et *Guitare Classique*, nombreux furent les musiciens « délaissés » à nous solliciter.

Recevoir des courriers toujours plus nombreux de batteurs et bassistes jaloux de leur guitariste n'est en effet pas banal... pour un magazine de guitare. Le message était invariable : « *Et nous alors ?* ». Les demandes systématiques, et de plus en plus pressantes.

Il est vrai qu'avec son DVD mensuel de 4 heures, incluant pédagogie, sujets matos, masterclass, séquences backstage, la référence internationale qu'est devenue *Guitar Part* dans la presse musicale spécialisée avait de quoi susciter des envies, après avoir suscité... des vocations.

Notre rôle d'éditeur était d'oser, et de ne pas rester insensible à ces appels. Mais avant de faire quoi que ce soit, nous voulions prendre le temps. Prendre le temps de ne pas faire n'importe quoi, n'importe comment. Car c'est ainsi que nous avons bâti notre solide réputation sur les terrains pédagogique d'abord, de l'actualité musicale et du matériel ensuite, depuis pas loin de quatorze ans. C'est ainsi que nous avons pu créer un lien fort avec un lectorat en quête de service et de sincérité. En étant nous-mêmes. Et en restant à l'écoute de ceux qui prenaient plaisir à nous lire.

Chacun des membres des rédactions de nos magazines est, ou a été impliqué dans des projets musicaux. Chacun sait la poussée d'adrénaline que procure une montée sur scène, l'ivresse de la descente.

Chacun sait aussi le travail que cela représente de développer un univers, de travailler avec acharnement un instrument. Chacun sait que sans sincérité, sans abnégation, sans volonté de partage, il n'est nul besoin d'espérer retirer de la musique quoi que ce soit, et encore moins apporter de manière notable une pierre à cet immense édifice.

En vérité, chacun sait de quoi il parle, tout simplement.

Bass Part et *Drum Part*, petits frères spirituels de *Guitar Part*, naissent donc en 2008 comme une évidence, après des mois de gestation, de consultations. Avec de folles espérances : celles de conquérir, ou plutôt devrait-on dire séduire, car c'est bien de cela qu'il s'agit, un public de bassistes et de batteurs avides de bons plans, avides d'un média en adéquation avec leurs attentes, avides d'intégrer à leur tour une communauté avec ses codes, son ton, son langage. Cela ne s'appelle pas une communauté finalement, mais une famille.

Ces deux « vidéomag », trimestriels, incluront chacun un DVD, sur le modèle de *Guitar Part*. Une réalisation dynamique (jusqu'à cinq caméras simultanées pour les parties pédagogiques de *Drum Part*), permettant une pédagogie ultra-efficace, avec à la base une prise de son, un mixage et un mastering de qualité professionnelle (on parle de musique quand même...). Côté magazines, on retrouvera des partitions, bancs d'essai, et toute l'actualité de l'instrument et des musiciens qui le font vivre... Tous les ingrédients sont donc réunis pour rencontrer le public, pour le fidéliser. Tous les ingrédients sont donc réunis pour assurer à ces deux nouveaux magazines, parfaitement complémentaires (les plans pédagogiques sont pensés pour une section rythmique : un bassiste retrouvera dans *Bass Part* les lignes et play-back qui lui permettront de travailler avec son batteur, et vice-versa), une durée de vie et une passion que nous espérons aussi longue et fusionnelle que pour *Guitar Part*.

Une seule question maintenant : serez-vous prêts ?

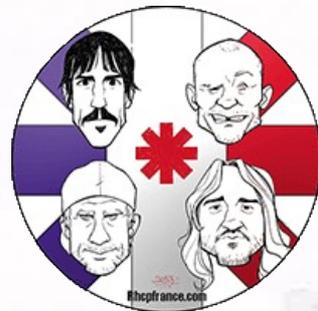
Olivier Roubin, directeur de la rédaction
olivier.roubin@roularta.fr



Caroline Epinetto

FLEA

Monsieur puce



Non, le principal fait d'arme de Michael Peter Balzary n'est pas d'avoir assuré une partie de trompette homérique sur l'hymne de Nirvana, *Smells Like Teen Spirit*, lors d'un festival brésilien en 1993, pour une version qui affole encore tous les bootlegueurs. Ce n'est pas non plus le fait d'avoir choisi un pseudo confinant au ridicule (Flea = puce), puisqu'il faut bien avouer que, pour qui l'a vu sautiller sur scène, la question ne se pose même pas : Michael Balzary EST une puce. Une puce tellement douée pour la basse qu'il se permettra même de refuser une offre de Johnny Rotten, des Sex Pistols, pourtant l'une de ses idoles, qui lui offrait de rejoindre le groupe qu'il venait de fonder, Public Image Limited. Retour sur le parcours du pilier-ciment des RHCP...

Nous sommes en 1983, et déjà, Michael Balzary a rencontré Anthony Kiedis et Hillel Slovak, respectivement chanteur et guitariste emblématiques des Red Hot Chili Peppers. Flea a rapidement l'intuition qu'il va avoir beaucoup mieux à faire dans les années à venir qu'accompagner une punk-star vieillissante sur le chaotique chemin d'un inexorable déclin.

Et pourtant, avant de conquérir le monde avec les Poivres, à grands coups de slap et de grooves funky, le jeune Michael s'est longtemps demandé s'il ne ferait pas sienne une carrière de trompettiste, après s'être essayé un (court) temps à la batterie.

Australien d'origine, il débarque à New York alors qu'il n'est âgé que de cinq ans, puisque son père, douanier, s'est vu muté aux pieds de la Statue de la Liberté... que personne n'a jamais vus du reste. D'ailleurs il s'agit là d'une question fondamentale : la Statue de la Liberté a-t-elle vraiment cinq orteils à chaque pied ou sa tige n'est-elle pas censée camoufler une atroce malformation ? Passons sur ce sujet digne d'une thèse. Car l'autre question fondamentale qui nous préoccupe, c'est évidemment l'avènement du jeune Michael à la musique. Celui-ci intervient peu de temps après le divorce de ses parents, alors qu'il n'a que neuf ans. Sa mère décide de traverser le pays et de s'installer à Los Angeles avec un musicien de jazz, Walter Urban Jr, dans cette fameuse Californie qui forgera la légende des Red Hot Chili Peppers.

Précoce le minot

Très tôt, Michael montre des aptitudes étonnantes pour la trompette, et ses centres d'intérêts musicaux tournent davantage autour du jazz, comme beau-papa, qu'autour du rock, dont il ne connaît alors pas grand-chose. Lorsqu'il écoute de la musique, il s'abreuve de Miles Davies, Dizzy Gillespie ou encore Coltrane et Louis Armstrong. Il intègre les doigts dans le nez l'orchestre philharmonique junior de Los Angeles, et ses professeurs le considèrent à juste titre comme un réel prodige de la trompette. Mais à la maison, le jeune Michael doit faire face à l'alcoolisme patent de son beau-père, un penchant nettement moins amusant et formateur que les fréquentes et imprévisibles jam-sessions qu'il tenait en présence du marmot. L'environnement proche n'est donc pas de tout repos durant ces années. En toute logique, Michael cherche à s'échapper artificiellement d'un quotidien difficile. Dès l'âge de treize ans, il expérimente la marijuana avec une assiduité terrifiante (tous les jours...).

Heureusement, ou malheureusement selon les points de vue, Michael va bientôt rencontrer un autre « *paria* », comme le déclarera plus tard celui dont il allait devenir « *virtuellement inséparable* » : Anthony Kiedis. Tout commence par une bagarre, évidemment, lors de laquelle les deux garnements s'aperçoivent bien vite qu'un cul et une chemise, à côté d'eux, feront deux très longtemps. C'est Kiedis notamment qui va initier Flea au rock, et c'est même lui qui va le surnommer ainsi, lors

BASSES

- Modulus Flea Signature
- Fender Jazz Bass
- Music Man Stingray

AMPLI

3 têtes Gallien-Krueger 2001 RB, baffles RBH series Gallien-Krueger 4x10" et 1x15" (en 3 exemplaires)

EFFETS

Electro Harmonix Q-Tron, MXR Micro-Amp, Boss ODB-3

EN BREF

GROUPES

Red Hot Chili Peppers

À VOIR

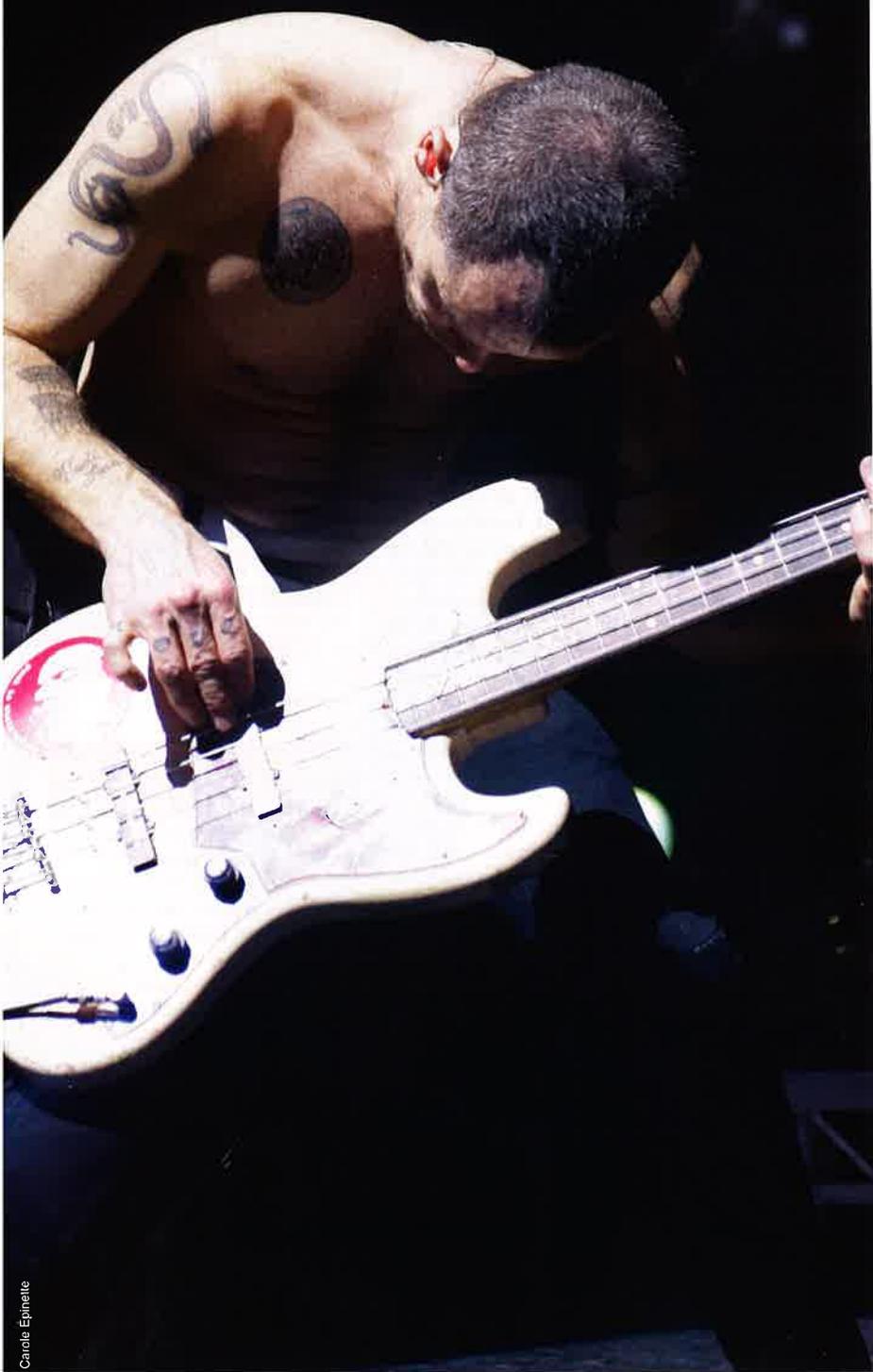
http://www.youtube.com/watch?v=DSdvqkwFj_s

FLEA SUR GRAND ÉCRAN

Flea a aussi joué au cinéma... Vous l'avez ainsi sûrement vu dans « *Retour Vers Le Futur 2* », bien qu'il n'en soit pas bien fier. Sa première apparition remonte à 1984 dans « *Suburbia* ». Deux ans plus tard, dans « *Coup Double* », il joue avec les autres Red Hot. Il tourne



même sous la direction de Gus Van Sant, en 1991, dans « *My Own Private Idaho* », avec Keanu Reeves et River Phoenix, et à nouveau dans « *Psycho* » en 1998. On le retrouve dans le rôle attendu d'un musicien (« *Las Vegas Parano* », 1998), dans celui d'un tatoueur (« *Son In Law* », 1993), voire d'un nihiliste (« *The Big Lebowski* », 1998), ou même... d'un extra-terrestre (« *Stander* », 1987). Alors, à quand l'Oscar ?



Canale Epineille

d'un voyage au ski, en référence au style bondissant de notre héros. Grâce à son autre pote, Hillel Slovak, il écoute Hendrix, Led Zep et Kiss (cherchez l'intrus).

Sacrée influence d'ailleurs que ce Hillel Slovak, au moins aussi déjanté que ses deux compères. À l'époque, il est guitariste au sein de la formation locale Anthym, et vire bassiste sur bassiste. Il faut dire que pour un six-cordistes, le sieur a une idée très arrêtée du groove. N'ayant pas le fameux don d'ubiquité qui lui permettrait de tenir basse et guitare en même temps, il forme Flea à la basse. Quelques mois plus tard, dans la logique des choses, ce dernier intègre le groupe, qui enchaîne des tremplins rocks prometteurs à des performances sulfureuses dans les night-clubs locaux. Flea, lui, développe un style de slap paradoxalement minimaliste, mais diablement efficace, sans aucun doute les prémices des incendies qu'il allumera avec les Red Hot quelques années

plus tard. Flea, Slovak et Kiedis brûlent la vie par les deux bouts : speed, LSD, coke, héro, rien ne manque hélas... Flea n'écoute alors plus de jazz, uniquement du punk-rock dont il apprécie l'intensité, l'urgence, et une indéniable énergie. Mais le groupe, qui a pourtant changé de nom au passage (devenu What Is This ?), se disloque un tantinet, poussant Flea à intégrer l'autre groupe majeur de la cité des anges, Fear. N'importe quel musicien « requin » se serait accroché à ce « bon plan ». Pas Flea, puisqu'il le quitte après seulement quelques mois d'activité. C'est alors qu'il auditionne pour le groupe de Rotten, avec qui il voulait... simplement jammer.

Chaises musicales

Il se tourne alors vers ses vieux complices Slovak et Kiedis, eux aussi sur le carreau. Admirateurs du groupe Defunkt, qui excelle dans un style punk-fusion-funk, ils décident alors de se lancer dans une aventure qui a pour nom... Tony Flow & The Miraculously Majestic Masters Of Mayhem (!), et qui intègre pour l'instant l'ancien batteur de Anthym/What Is This ?, Jack Irons. Comme ils ont décidé de ne rien faire comme les autres groupes, ils n'ont... qu'une chanson à leur répertoire. Rapidement, les programmeurs leur en demandent davantage. Ils deviennent alors les Red Hot Chili Peppers. À l'horizon se profile un deal avec une maison de disques, et pas la moindre puisqu'il s'agit de EMI. Andy Gill, de Gang Of Four, accepte même de produire leur premier album, mais là... coup de théâtre : Slovak et Irons quittent le groupe pour se consacrer plus sérieusement à... What Is This ?! Le monde semble tourner à l'envers pour Flea, qui sent bien que l'on ampute le groupe d'une pierre fondatrice, davantage avec Slovak qu'avec Irons d'ailleurs. Jack Sherman en tant que guitariste et Cliff Martinez en tant que batteur, intègrent le groupe. Mais l'enregistrement se passe mal, surtout avec Andy Gill et Sherman, et la tournée qui sensuit est un naufrage. Évidemment, Hillel Slovak était en embuscade pour récupérer sa place de guitariste dans le groupe. Une fois Sherman viré, Flea se charge de faire revenir son ami. C'est l'illustre George Clinton, incomparable maître du groove, qui est débauché pour produire « Freaky Styley ». Inutile de préciser que Flea est aux anges puisqu'il s'agit de l'une de ses idoles et que, humainement, tout se passe au mieux... La fusion (à tous les sens du terme) est instantanée, ce qui n'empêchera pas l'album de peiner à atteindre les 75 000 exemplaires écoulés aux States. Peu importe, Flea est heureux, il a enregistré l'album qu'il voulait, et il s'apprête à être papa... Comme d'habitude, il faut toutefois une victime expiatoire, et ce sera le batteur Cliff Martinez, qui fait les frais du retour en grâce de Jack Irons, lequel a abandonné sa formation What Is This ?, gisant dans les tréfonds de l'underground californien.

Bassiste sous influence

Nous sommes en 1986, et le groupe est plus sous influence que jamais. Sous influence de drogue s'entend, et c'est particulièrement vrai pour Anthony Kiedis. Flea en conserve d'ailleurs de pitoyables souvenirs : « *La communication était très malsaine, c'était atroce, et honnêtement, je ne prenais plus aucun plaisir.* » Ultra-dépendant à l'héroïne, Kiedis laisse ses potes en plan au studio, et pendant qu'il passe ses journées à se défoncer, Flea et Slovak bossent sur l'album, notre puce préférée trouvant même le temps de se marier avec Zeviar, la maman de leur petite Clara. Dans cet océan de bonheur et de petites fleurs, point de salut pour qui n'est pas un Bisounours : Kiedis est viré du groupe, sommé de se désintoxiquer sous peine de ne jamais réintégrer les Red Hot. Un mois plus tard, il est de retour en studio où le groupe s'apprête à enregistrer son album le plus rock : « *The Uplift Mofo Party Plan* ». Il s'agit du premier véritable succès, critique et commercial, des Peppers. Malheureusement, si Kiedis et Flea tiennent le coup, c'est au tour de Slovak de craquer, et de sombrer littéralement



dans la drogue, l'isolement et la dépression. On le retrouve mort par overdose au matin du 28 juin 1988. Flea est anéanti, d'autant qu'il n'a rien su ou pu faire pour tenter d'aider son ami. Jack Irons, lui, quitte le groupe définitivement.

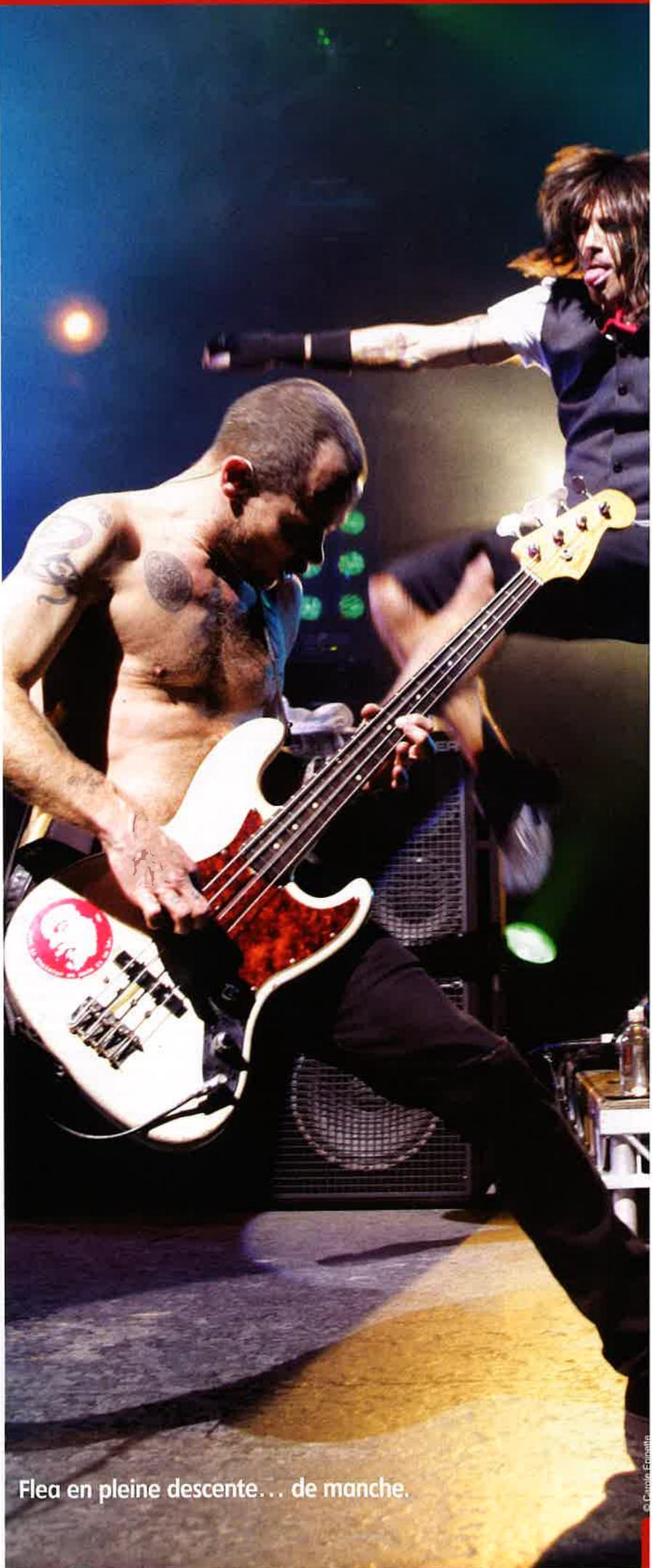
Mais il est écrit que les Red Hot n'ont pas dit leur dernier mot, et même s'il ne reste désormais que Kiedis et Flea, nos deux piliers vont s'atteler à la reconstruction. Celui qui prendra la place de Slovak n'aura pas la partie aisée. DeWayne McKnight fait un passage plus qu'éphémère dans le groupe. Il y est remplacé par John Frusciante, un jeune (18 ans) ami du nouveau batteur, D.H. Peligro... bientôt viré et remplacé par Chad Smith. C'est ce line-up (l'actuel), qui enregistre en 1989 l'album « Mother's Milk », détonateur au Billboard de la carrière internationale du groupe. Malgré quelques péripéties (Frusciante brièvement remplacé par Dave Navarro), le groupe vient de trouver son équilibre et la recette d'une fusion-rock atomique, qui explosera bientôt les charts mondiaux. Mais le couple de Flea ne résiste pas aux abus groupiesques de ce dernier en tournée. Le couple se sépare, et Flea se console avec toujours plus de groupies... et de marijuana.

Back in business

Avec l'arrivée de Rick Rubin aux commandes du prochain Red Hot, Flea décide de faire évoluer son jeu, d'un slap explosif sur les quatre premiers albums, vers des lignes beaucoup plus mélodiques. Le groupe s'enferme dans une maison ayant appartenu au magicien Houdini, jamme pendant des heures chaque jour, ne sort plus. « Blood Sugar Sex Magik », l'album qui résulte de ces sessions et sûrement toujours le préféré de Flea à ce jour, sécoule à 7 millions de copies aux seuls États-Unis, et propulse les Red Hot en tournée aux côtés de Nirvana. Sur l'album suivant, « One Hot Minute », Flea s'essaie au rôle d'auteur (il écrit notamment *Pea*), et dans la tournée qui s'ensuit, Kiedis et Smith passent leur temps à se blesser. La tournée est alors interrompue, et le break inévitable : Flea se met au yoga et freine sa consommation de marijuana. Il participe aussi au nouvel album de... Jane's Addiction, le groupe de Perry Farrell et Dave Navarro. Immédiatement, les rumeurs vont bon train concernant le split probable du gang californien. Mais Navarro et Flea rassurent les fans sur leurs intentions, même si Flea en profite pour tenter une carrière solo. Il travaille en fait davantage en « sideman » avec Alanis Morissette, Michael Stipe ou encore Tori Amos. Lorsque Navarro est viré des RHCP, en 1998, c'est Flea encore et toujours qui ramène un guitariste... en l'occurrence le fils prodigue, John Frusciante, quasiment un mort vivant à l'époque, enfin de retour : « Il n'y avait que cette solution pour continuer », affirme Flea. C'était vrai tant pour le groupe que pour Frusciante, dévoré par ses dépendances.

C'est dans le garage de Flea que reprennent les répétitions. Le prochain album s'appellera... « Californication » et sonnera comme celui de la renaissance pour un line-up explosif enfin réuni. Parallèlement au succès colossal de ce nouvel album, Flea en profite pour lancer le conservatoire musical de Silverlake, en stigmatisant au passage l'abandon progressif de la musique dans le système scolaire : « La musique m'a donné quelque chose à quoi me raccrocher. Sans elle, j'aurais eu un tas de problèmes, et il y a un tas de gamins comme moi dehors... » Renaissant en permanence de leurs cendres, les RHCP voguent vers des flots plus pop avec l'album suivant, « By The Way », sur lequel Frusciante semble dicter sa loi à Flea, plus enclin à groover que son compère. Il n'en reste pas moins qu'à ce stade de sa carrière, Flea sait mettre de l'eau dans son vin : il enregistre « Stadium Arcadium », qui sort en 2006, toujours sous influence de Frusciante, mais avec davantage de consensus au sein du groupe. Enfin apaisé, Flea s'est même marié et est redevenu papa d'une petite... Sunny Bebob. Un prénom tout ce qu'il y a de plus significatif : sans doute un moyen de boucler la boucle, de revenir encore et toujours à la musique. Celle qu'il écoutait étant gamin.

Olaive



Flea en pleine descente... de manche.